

Mercredi 11 octobre dernier, à Paris, en commémoration de la panthéonisation de Jean-Jacques Rousseau qui se déroula le 11 octobre 1794, je fus invité à m'exprimer sous la Coupole du Panthéon, pour un hommage à notre célèbre Citoyen de Genève sur le thème de «Rousseau et la nature». Voici un extrait de mon exposé adressé à la fois au philosophe et à l'auteur compositeur qui m'incita à poursuivre mon propre rêve quand, du haut de mes dix-sept ans, je montai à Paris, ma valise à la main, mes premières chansons dans la tête:

«Mesdames, Messieurs, amis de Jean-Jacques Rousseau, chers amis,
Jean-Jacques Rousseau demeure l'enchanteur de mon enfance par son amour de la nature. Je partageais avec lui, sans trop le savoir, ses rêveries devant les bosquets, les rivières, les lacs, les coteaux, son goût pour les plantes d'où naquit mon premier herbier, le charme de ses mélodies et poèmes inspirés par le vent ou le chant des oiseaux. Ses invitations à danser sous les ormeaux, à célébrer la vie au jour le jour. Avec la complicité du rousseauiste Rémy Hildebrand, nous avons mis sur pied à Genève, il y a quelques temps, un concert d'oeuvres poétiques et musicales de Jean-Jacques Rousseau au P'tit Music'Hohl de Genève. Les musiques avaient été exclusivement interprétées avec des instruments de l'époque. Le public fut ravi. Jean-Jacques Rousseau traverse le temps allègrement. Il représente pour moi, en tant qu'auteur compositeur, la source inspiratrice de mes chansons, voire de ma manière de vivre. Celle qui m'insuffla dès mon enfance le droit d'improviser, d'écrire, de composer avec le coeur et les tripes, de prendre les chemins de traverse pour découvrir d'autres clairières dans lesquelles il fait bon rêver sous les étoiles ou au soleil en écoutant le chant des muses qui utilisent le langage des dieux...

Après nous être recueillis sur le tombeau de Jean-Jacques Rousseau, Cristou, Jean-Pierre Renggli, René Willener, des artistes suisses de talent et moi nous retrouvâmes, le soir, sous les projecteurs du cabaret «Au soleil de la Butte», où nos chansons enthousiasmèrent le public!

Le lendemain, c'est à l'Institut de France que nous fûmes reçus en présence de nombreux membres de l'Académie romande et de l'Alliance française de Genève par Madame Marie-Claire Châtelain, responsable des Prix littéraires de l'Académie française. Nous visitâmes les magnifiques Bibliothèques dont celle de Mazarin dans laquelle avaient été exposés, rien que pour nous, des originaux de Jean-Jacques Rousseau et d'autres précieux documents inattendus de l'époque. Puis nous fûmes conduits dans le Salon où se réunissent, le jeudi, les Académiciens qui travaillent, par exemple, à la rédaction du prochain dictionnaire de l'Académie française (au service de laquelle je suis consultant à propos d'helvétismes susceptibles de figurer dans ce dictionnaire). Là, le nouveau Secrétaire perpétuel, Amin Maalouf, me fit l'honneur de me tendre la main pour me saluer en tant que Président de l'Académie romande, de l'Alliance française de Genève et du Cercle des Rousseauistes. Je le félicitai pour son élection et lui exprimai ma confiance en l'homme de Paix qu'il est, et qui devrait servir d'exemple aux dirigeants actuels de notre monde. Tout sourire, M Amin Maalouf me remercia. Puis, sous la Coupole de l'Académie française, la parole me fut donnée. Je présentai la fondatrice de l'Alliance française de Genève, Chrystel Girod Aubrun, qui nous résuma brillamment ses activités créatrices actuelles. Je poursuivis par un exposé essentiellement basé sur notre concours de l'Académie

romande et le Prix «Quiconque veut être libre» attribué annuellement à des personnalités dont l'oeuvre s'apparente à l'esprit de Jean-Jacques Rousseau. Parmi celles-ci, je citai Rémy Hidebrand qui fut le premier lauréat du Prix «Quiconque veut être libre», avant de le laisser s'exprimer à son tour avec talent.

Et comme tout finit par des chansons, après un bon souper au «Comptoir d'Anvers», réunissant, entre autres invités, les membres de l'Académie romande et de l'Alliance française de Genève, nous grimpâmes «Au Lapin Agile», cabaret mythique de la Butte Montmartre. Le chanteur Yves Matthieu nous accueillit à bras ouverts en souvenir de mes 20 et de ses 35 ans correspondant aux âges que nous avions quand, en tant que patron de cet établissement, Yves m'avait engagé la première fois. «La chanson, c'est ça qui nous tient» me déclara-t-il avant de le prouver. À 95 ans, il chanta encore mieux qu'avant...

À Paris, j'ai toujours 20 ans!

Pierre ALAIN

Président de l'Alliance française de Genève, de l'Académie romande, du Cercle des Rousseauistes et Consultant au service de l'Académie française pour les helvétismes susceptibles d'entrer dans le dictionnaire de l'Académie française.